

Jean-Christian HAENSLER

1886, Mulhouse - 1914, Craonnelle

héros de la guerre

Sépulture

cimetière protestant - Mur droit - Rang 0 - n°51

Inscription :

A la mémoire de Jean-Christian Haensler, né à Mulhouse le 7 mars
1886 Mort au champ d'honneur le 13 octobre 1914 -
CRAONNELLE (nécropole des victimes du Chemin de Dames)



Un simple bloc de rocher marque la tombe du soldat Haensler. A sa base, une large couronne de laurier et de chêne, entourant le casque militaire français, le tout en bronze, évoque la bravoure et la gloire du héros mort au combat. Dès l'Antiquité, le laurier, attribut d'Apollon, est synonyme de gloire, dans le domaine des armes et de l'esprit : on en offre des couronnes tressées aux vainqueurs. Il évoque aussi la vertu, la vérité et la persévérance. Le rameau ou la couronne de chêne sont quant à eux, dès la plus haute antiquité, l'attribut de la force, de la vaillance et de la sagesse.

Un exemple de décor patricien du XIX^e siècle à Mulhouse : les boiseries de la MAISON HAENSLER

Par Bernard JACQUÉ

Depuis 1816, la famille Haensler était propriétaire d'une entreprise de menuiserie ; elle s'est installée à une date inconnue à l'entrée de la Chaussée de Dornach (l'actuelle rue Aristide Briand), côté pair, au coin du canal de décharge, dans un bâtiment qui apparaît pour la première fois dans le plan de 1850 ; ce bâtiment est reconstruit après un incendie en 1872. En 1874, Auguste Haensler, né en 1849, rejoint son père Jean-Chrétien à la tête de l'entreprise dont il prend la direction en 1879. L'entreprise connaît alors un grand essor en se spécialisant dans la menuiserie d'art et essaime après 1900 à Belfort puis, en 1921 à Pau. Auguste Haensler meurt la même année à l'âge de 72 ans.



L'homme a reçu une solide formation d'abord dans une pension de Lausanne, comme nombre de ses compatriotes de la bourgeoisie de la ville, puis en suivant les cours de l'Ecole professionnelle de Mulhouse : cette école, destinée à des élèves de la classe aisée, donnait un enseignement de haut niveau, d'abord intellectuel. La dimension manuelle (un atelier de mécanique et un atelier de menuiserie), n'apparaissait là qu'à titre de gymnastique professionnelle, indispensable à de futurs chefs d'industrie ; après un stage à Munich, il fréquente l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Pas étonnant qu'avec un tel bagage, Auguste Haensler donne à l'entreprise familiale une nouvelle orientation, plus artistique, et qu'il joue un rôle majeur dans la vie culturelle de la ville à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle : il est, entre autres, directeur-délégué de l'Ecole de dessin, il met sur pied le Musée des arts décoratifs dont il devient conservateur en 1905 ; nous sommes dans la droite ligne du pragmatisme mulhousien : former des dessinateurs pour l'industrie et leur fournir des objets « propres à élever leur inspiration ». Haensler ne diffère en rien de ses contemporains patrons du textile ; cependant, ses relations dans le monde artistique, avec un Raymond Koechlin, par exemple, sont là pour démontrer que ce serait réduire l'homme en le rendant incapable de culture désintéressée.

Son atelier semble avoir fourni les indispensables décors de menuiserie d'art des grandes villas du Rebberg à la fin du siècle : un inventaire systématique reste à en faire, au moment où, comme le montre ce bulletin, on commence à en mieux connaître les données architecturales. En 1888, Auguste Haensler concourt à la Deutsch Nationale Kunstgewerbe Ausstellung de Munich avec un ensemble complet de boiseries - murs et plafond - et il obtient alors un diplôme d'honneur avec médaille (l'étiquette de participation à l'exposition a été retrouvée au dos d'un des panneaux des boiseries). La même année, le 3 mars, Auguste Haensler et Ch. Meyer déposent un projet d'agrandissement de la maison de la Chaussée de Dornach sous la forme d'une aile en retour, destinée à abriter cet ensemble.

Ce projet a été réalisé et le bâtiment existe toujours ; il a abrité jusqu'au printemps 1991 les boiseries pour lesquelles il a été conçu. La concordance des dates laisse supposer qu'il s'agit d'une démarche cohérente puisque le bâtiment, construit comme un agrandissement du bâtiment préexistant, est parfaitement adapté au décor de lambris, aussi bien par ses ouvertures.

Cette boiserie appartient tout à fait au schéma des chefs d'œuvre d'exposition : ces réalisations, sans utilité pratique, ne correspondant à aucune commande, étaient d'abord conçues comme des faire-valoir de leur créateur qu'une médaille venait récompenser son savoir-faire. La gloire conquise retombe alors sur toute la production de l'entreprise, fut-elle d'un moindre niveau. Auguste Haensler est coutumier du fait, lui qui sera présent, souvent avec succès, à toutes les grandes expositions de son temps. Ici, il s'agit d'un ensemble ample, très complexe, impossible à adapter à un autre usage s'il ne s'agit point d'une commande: il nécessite une pièce de 8,70 m sur 5,61 m avec une hauteur sous plafond, dans sa partie centrale, de 3,58 m. De part et d'autre d'une vaste cheminée s'organisent, outre des lambris, deux buffets et les encadrements de deux fenêtres.

L'ensemble est de facture très soignée: il est réalisé en noyer; les panneaux sont plaqués sur un bois résineux, non par économie mais pour faciliter l'effet de miroir, une même planche étant débitée en deux pour retrouver côte à côte un semblable motif inversé.

En 1888, l'Alsace appartient au Reich : un Reich où depuis 1870, l'aménagement de l'intérieur fait largement appel aux boiseries néo-Renaissance ; les Allemands se plaisent à y retrouver le style national par excellence du « Deutschtum », celui des maisons patriciennes de la fin du XVI^e, du début du XVII^e siècle, c'est-à-dire juste avant la guerre de Trente ans, l'une, sinon la période la plus prospère, de la vieille Allemagne.

Or ici, rien ne se réfère à ces décors autrefois fréquents dans les grandes maisons patriciennes des villes d'Empire. Tout comme pour l'architecture des villes mulhousiennes contemporaines, les références sont françaises : la maison de Haensler elle-même n'est-elle pas une variante de manoir normand alors que les exemples de colombages abondent dans l'espace germanique, ne serait-ce qu'en Alsace... Ce n'est sûrement pas lié au hasard, chez un homme qui prouvera largement, par la suite, sa francophilie. Conséquence : l'inspiration de l'ensemble de la Chaussée de Dornach est à chercher dans les décors des châteaux de la Loire. On y retrouve les composantes habituelles de ce que la France a appelé le « style Henri II », avec son système de panneaux à compartiments encadrés de moulures en relief, ses colonnes cannelées corinthiennes, ses étagères bordées de balustres... toute une grammaire décorative dont les sources sont moins à Blois ou Amboise que dans les livres et revues de modèles qui prolifèrent à l'époque. Ce qui fait que, comme fréquemment alors, il s'agit moins d'une copie littérale que d'une récréation qui porte la marque de son époque. Détail flagrant : la porte à double battant, d'esprit Renaissance, réalisée en noyer, est traitée en Louis XVI, sur le côté extérieur, en harmonie avec un petit salon de même style et le bois y est peint en gris Trianon. Une semblable démarche se retrouve par exemple chez son contemporain alsacien, le céramiste Théodore Deck. Cet ensemble de boiseries, menacé par une transformation du bâtiment, a été démonté en 1991 par Monsieur Spittler, ébéniste, en collaboration avec les services techniques de la Ville de Mulhouse, grâce à l'entremise de l'association « Connaissance du patrimoine mulhousien » et au financement des établissements Darty ; il est actuellement stocké en attendant son remontage dans un bâtiment adapté.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE :

- Plan du rez-de-chaussée, 3 mars 1888, agrandissement. Signé Aug. Haensler et Ch. Meyer. 1888. Arch. Munic. Mulhouse J 11 E
- Plan relevé lors du démontage par les Services techniques de la Ville de Mulhouse.
- HIRTH (Georg) Das Deutsche Zimmer der Renaissance, Munich, 1880
- Histoire documentaire de l'industrie de Mulhouse. Mulhouse 1902, p. 81 O, ill.
- WERNER (L.G.), Auguste Haensler (1849-1921), Bull. du Musée hist. de Mulhouse, XLII 1922, p. 5-8.
- MUNDT (Barbara), Historismus, Munich 1981
- BERTHO (Jacques), "Le salon méconnu du « Stressia », L'Alsace, 22.10.1981
- FISCHER (Roland), "Un manoir normand", L'Alsacs, 28.8.1985
- Le Service régional de l'inventaire possède un dossier sur le bâtiment, mis à disposition gracieusement par Mademoiselle Scheurer.



Officine de pharmacie du XIX^e siècle, au château d'Argy (Indre)
réalisée par le menuisier ébéniste alsacien Auguste Haensler.